

Un cirque sans animaux?

Le cirque national Knie reprend sa tournée sur les routes de Suisse. Dans son village se dresse le mouvement Azot pour «Aktion Zirkus ohne Tiere» («Action pour un cirque sans animaux»). Entre spectacle et éthique, que faut-il privilégier ?

À QUAND REBRENTE LA QUESTION ?

En 2007, Azot a lancé sa campagne «Plus d'applaudissements pour le spectacle animal». Elle a attiré le soutien de Knie pour sa lutte commune à Rapperswil, Dietlikon, Lenzburg et Lucerne. Lors du lancement de la nouvelle tournée du cirque (qui débute le 14 avril), Azot a été rejointe par 1400.

QUELS SONT LES ARGUMENTS D'AZOT ?

«Les animaux n'ont rien à faire dans un cirque, indiquent Tania Vuorinen, porte-parole suisse de Azot. C'est une question éthique». Le mouvement veut radicaliser toute forme d'entraînement, de dressage ou autre conditionnement, aussi bien avec un lion, un chat ou un cheval. Mais, précise la porte-parole, «cette attitude a marqué le cirque. Nous appelons simplement à profiter un cirque sans animaux». Il existe d'autres manières d'accrocher le public, avec des jongleurs, des clowns, des acrobates etc., «qui ont le respect de choisir consciencieusement une carrière».

Pour Azot, les arguments d'adhésion sur le plan économico-éthique ne s'arrêtent pas là. En fait, leur vie se concentre à un moment précis. Dans certains pays (Danemark, Suède, Finlande ou Autriche), le transport d'animaux offre davantage de sécurité. Car les animaux ont une portée de visibilité réduite, on doit trop souvent marcher. Ils sont toujours de leurs contemporains appartenant à la même espèce, grâce au classement de la nourriture. Il ne s'agit pas de toute manière parce qu'ils ont souvent un statut va états, transport, drogues etc., quand il le faut.

QUELS SONT LES ARGUMENTS DES CIRQUES ?

Pour Nicolas Leuzinger, porte-parole du cirque Knie, Azot va à l'encontre de



leur le quotidien de la famille Knie au soutien du partenariat avec les animaux, et depuis des générations. Le spectacle animal fait partie de la tradition du cirque, le public l'aime. Lorsque les animaux, par accident, pénètrent sur le plan, ce fait un effet inattendu. Directeur technique du cirque national, François Knie rappelle à Azot ses films bondéviques montrant des éléments maltraités. «Comment voulez-vous faire entendre des démonstrations à un animal qui veut être seulement ? Ça n'est pas possible, à moins de donner d'éléphants au TI allemand. Quant aux films modernes, ils n'ont rien à voir avec Knie».

La Société de protection des animaux, a pris la défense du cirque à la TV. Le travail de Knie est reconnu comme une œuvre sur le plan international, à l'instar du président de la SPB, Helen Leonard. Et c'est aussi bien sur le plan du transport qu'en matière de soins et de préservation des animaux.

QUELS SONT LES EFFETS DE LA CAMPAGNE D'AZOT ?

Fanny Vuorinen ne défend de «votre» engagement à Knie. «Il n'y a que deux cirques suisses avec des animaux, ceux de Knie. Il est temps qu'ils travaillent autrement. Cela prouve que j'ai pu profiter». Par ailleurs, note la porte-parole d'Azot, «L'adhésion des animaux dans les cirques n'est pas pour tout de suite». Leur présence est en fait au cœur de la question: «Cela nous est impossible il y a quelques années, maintenant. Depuis que nous avons lancé le projet, les gens se soucient de protéger les animaux».

B. L.

Manifestation contre l'utilisation des animaux de cirque au septembre 2007 à Lucerne.